

100 ans bientôt de lente construction fondée sur douze pierres... repérées dans les conférences, courrier, commentaires, le journal personnel de M Bénédicte, les Annales.

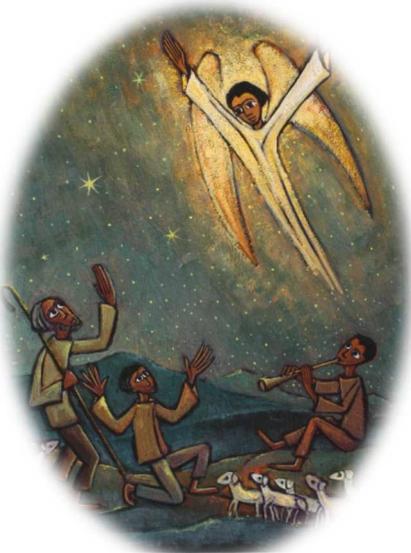
DOUZE PIERRES

- Quelques paroles de Mère Bénédicte, (texte en italique ; les points de suspension indiquent que le texte est coupé ; les passages en gras sont des citations de Dom Guéranger d'après le manuscrit)
- et ce qu'elles peuvent nous dire aujourd'hui.

NB : Il faut bien replacer nos fondatrices dans leur époque et tenter un plongeon tant socio-linguistique que théologique.

Ces douze pierres : La gloire de Dieu, la vocation religieuse : imitation de Jésus-Christ, le don total, le moi, La liberté, le renoncement, l'office divin, la vie fraternelle, le zèle, la mission, la persévérance, l'humilité.

LA GLOIRE DE DIEU



Pour répondre parfaitement au but pour lequel raison, raison fondamentale, qui peut être accompagnée de raisons personnelles, mais surtout répondre à ce pour quoi nous avons été créés...

*La séparation d'avec le monde à une grande importance, il ne s'agit pas d'importer le monde avec soi, ou être un être isolé dans le monastère. **La séparation d'avec la famille doit être considérée comme l'accomplissement du précepte de l'Évangile : Celui qui a quitté...** Donc, Notre Seigneur veut véritablement que, quand nous nous donnons à Lui, notre séparation soit telle que nous soyons prêtes à tout ce qu'Il pourra nous demander. Naturellement nous n'avons pas à fermer **notre***

***cœur à ceux que nous aimons, au contraire,** cette affection devient plus pure, plus tendre. (Ce que nous ne pouvons guère faire comprendre à ceux-ci – ce qui leur rend à eux la séparation plus amère qu'à nous.) Nous retrouvons alors la pensée de l'amour de Dieu : si notre cœur n'est pas entièrement envahi par l'amour de Dieu au point de nous détacher d'un coup de nos affections, mais il doit tout envahir et ne pas laisser de vie, de tristesse par manque d'affection naturelle ; si Dieu a tout notre cœur, nous aimerons en Dieu, par Lui, surnaturellement. Voilà pourquoi, plus nous avançons dans la vie religieuse, plus Dieu est notre Tout, plus nous sentons*

un fossé creusé entre le passé et le présent ; ceci ne nous empêche pas de sentir les soucis de ceux que nous aimons, mais ceci de façon très différente, à la pensée de la gloire de Dieu. Nous ne pouvons pas alors avoir les mêmes soucis que si nous étions restées dans le monde, ceci par le fait de notre conversion. Ceci est vrai pour nos parents et pour nos amis.

Pour cette séparation d'avec le monde extérieur, il faut la clôture intérieure à défaut de la clôture extérieure, elle lui est d'ailleurs beaucoup plus efficace : « le silence est la clôture de l'âme » c'est-à-dire aimer et chercher le recueillement, non pas se contempler soi-même, à des recherches personnelles, mais pour être plus unie à Notre Seigneur ; le recueillement intérieur pour entendre plus facilement Sa voix, si Il daigne nous parler. On peut manquer davantage au silence intérieur, par le bruit intérieur que par le bruit extérieur. Cette clôture intérieure ne doit rien avoir de rigide, cela doit être imprégnée d'amour, de charité, de douceur. C'est la clôture du cœur où nous ne voulons pas admettre autre chose que Notre Seigneur, cette grille dont Il a seul la clef. C'est la clôture des sens, bien entendu...

Dieu s'est proposé un but en se manifestant à l'homme, lui donnant l'espérance d'une vie future.

But de Dieu : amener l'homme le plus près possible de Lui en l'aimant comme créateur et rédempteur. La perfection est donc d'être attachée à son créateur ; ce n'est pas une chose momentanée et nous devons y tendre toute la vie ; c'est la conformité de la nature avec la sainteté de Dieu ; la charité détermine les vertus...

Réflexion :

Comment se manifeste pour nous la gloire de Dieu et comment la manifester, la donner à voir, à sentir, à pressentir ?

Quels liens pour nous entre la gloire de Dieu, être attachée de tout notre être à Dieu et la séparation du monde, une certaine distance avec le monde ?